

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il est facile
d'avoir ensemble
quand un même
idéal nous anime

CONCOURS DES COUTURES

Savoir se maintenir

Qui n'avance pas recule, et sont à plaindre ceux, qui, comme l'eau stagnante ne cherchent à créer aucun courant. Sont encore plus à plaindre ceux qui ayant été animés d'un mouvement ascendant, stoppent tout à coup leur progression et arrivent même à rétrograder.

Le grand concours de 1950 nous avait fait connaître une qualité rarement atteinte, mais le temps ayant légèrement terni les notables progrès de cette époque, nous avons cru devoir lancer une nouvelle compétition afin de reconquérir le terrain perdu.

Tout progrès nécessite un effort, c'est vrai, mais le progrès réalisé, notre cerveau et nos membres n'agissent-ils pas par une sorte d'automatisme, instinctivement, ne demandant plus l'attention du début ? Et comment peut-on concevoir alors qu'au lieu de se cantonner avec fierté dans le champ des améliorations un laisser-aller inconscient nous fasse parfois revenir sur nos pas ?

Dans la compétition actuelle qui met aux prises cinq groupes, nous avons pu constater une sensible progression dans toutes les opérations. Qu'il s'agisse de coutures de derby, d'assemblages, de baguettes de passants, de bordages, de biais ou autres, un aspect agréable se dégage de la tige dès le premier coup d'œil. Cette physionomie de deux ans en arrière retrouvée, a-t-elle demandé un temps d'exécution plus long à l'ouvrière consommée ? Non. Aussi les concours n'auront leur raison d'être qu'autant qu'ils stabiliseront par la suite le niveau d'élévation qu'ils auront suscité aujourd'hui.

Ces temps-ci, il règne dans les ateliers un esprit notable d'émulation, source de progrès ; les yeux des couturières sont constamment fixés sur les tableaux noirs où sont inscrits les points faibles relevés à l'examen de la veille, et les membres du jury représentant chaque groupe, et les contremaitresses respectives, conjugent leurs efforts pour obtenir la meilleure place. C'est humain.

Nous sommes certains que les unes et les autres se dépensent avec ardeur pour obtenir la meilleure place, et nous sommes sûrs que les premières qui paraîtront seront les meilleures.

Conservons donc cet orgueil du travail qui s'est, né dans les concours, afin qu'ultérieurement, il nous aide, comme si nous étions toujours à l'affût d'un bon élève.

L'objectif d'un concours à atteindre, c'est la qualité, seule garantie primordiale de vente, pénétrons-nous bien de ce but, et nous trouverons peut-être l'énergie suffisante pour ne pas laisser échapper par une négligence coupable le bénéfice d'une tâche meilleure obtenue durant quelques jours de saine lutte.

Comparons le résultat du concours au patrimoine que nous ont légué nos parents et que nous ne voulons pas laisser périr pour rendre hommage à leur peine, leur esprit d'économie et de prévoyance dont nous profitons. Le résultat du concours est aussi un patrimoine du plus grand intérêt qu'il nous est facile de ne pas entamer à condition de faire preuve de bonne volonté, de conscience professionnelle et de songer au lendemain.

Simplicité, Confort, Élégance

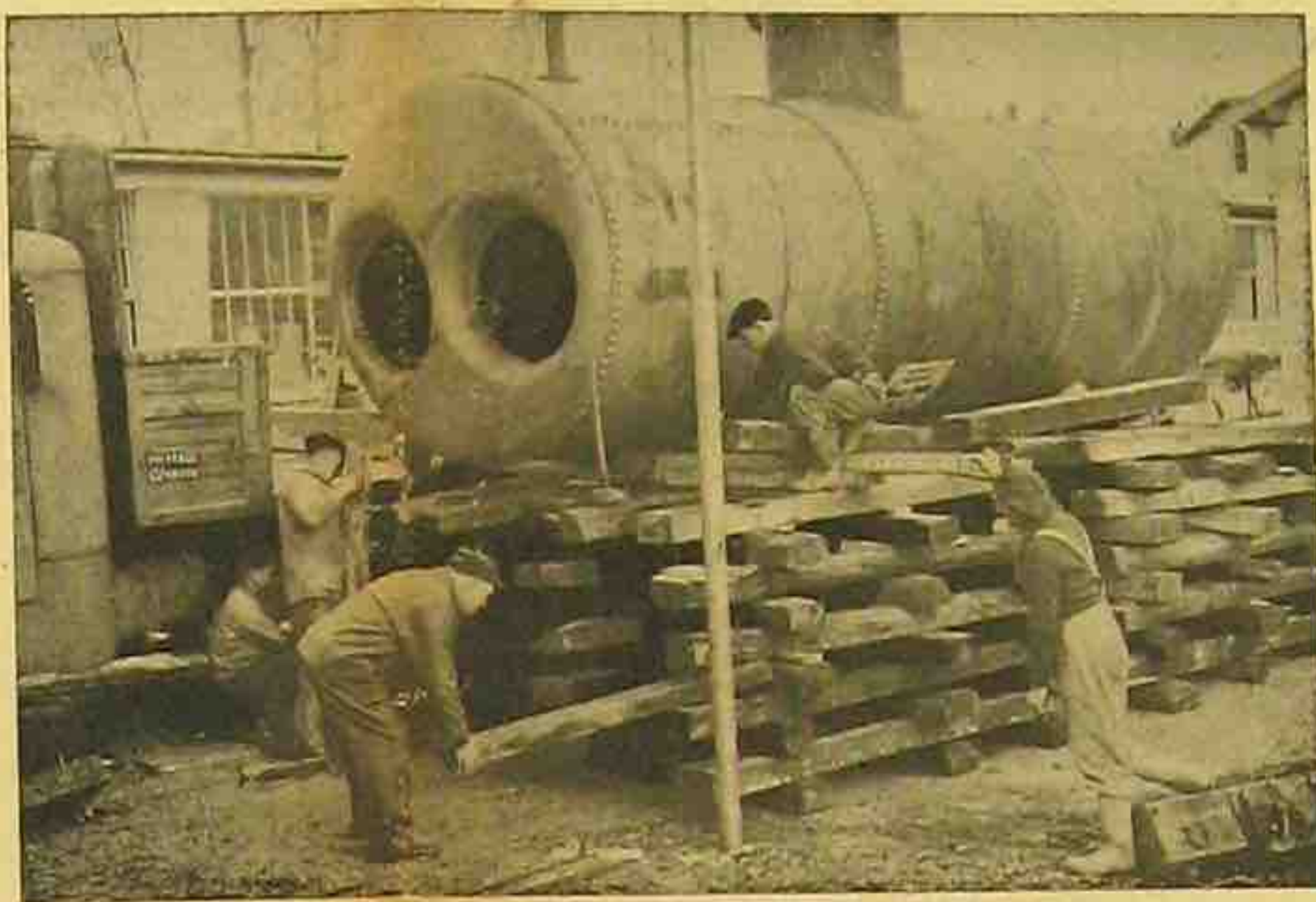
Empaigne deux pièces en fort box marron, échancré vers l'avant pour faciliter l'articulation à la marche, incisée à l'arrière pour permettre de le chauffer rapidement, bride réglable pour assujettir le pied comme il convient, forte semelle crêpe piquée avec du fil jaune à la belle trépointe crantée, doublé haute laine imitation mouton, en est-il de plus élégant et de plus confortable ?

Il se fait du 28 au 34 et nul autre modèle mieux que lui ne saurait procurer à votre enfant plus d'aise à ses pieds, et plus de plaisir à son jeune cerveau émerveillé devant la conception singulière de ce modèle qui ne manque point de charme.



D'une Quinzaine à l'autre

Les canalisations longeant les bâtiments 11 et 12 sont terminées et les couvercles destinés à mettre le tuyautage à l'abri des intempéries, en voie d'achèvement malgré l'inondation ayant retardé les travaux qui, noyés,



L'opération délicate de déchargement de l'une des chaudières

semblaient ne jamais devoir ressortir de l'envahissement par cette dernière.

Alors que l'eau, le froid ou surtout la saisi avec ses moutonnées, n'arrivent pas à pénétrer dans les bâtiments 11 et 12 (sens transversal dans le couloir accédant à la sortie du pont). Le roulage incessant des véhicules de toute sorte défaisait le nivellement du sol à cet endroit, formait des saillies et l'eau séjournait là, bientôt transformée en boue incommo-

Le classement après deux semaines

Le Groupe 4 s'est installé en tête du classement, dès le troisième jour, menant de haute lutte la compétition pour la qualité avec les trois autres groupes.

Le Groupe 2, après avoir été en mauvaise posture, et largement distancé, puisqu'il a occupé un moment la dernière place, a brillamment réagi et n'est plus qu'à 6 points du premier.

Faut-il conclure que ces deux groupes vont faire cavalier seul, ne laissant aucune chance aux groupes 1 et 3 ?

Certainement pas, il reste encore deux semaines à concourir, et il n'est pas impossible que les positions actuelles soient encore bouleversées.

Classement général au 10 décembre 1952

1. Groupe 4, 729 points.
2. Groupe 2, 723,5
3. Groupe 3, 681,8
4. Groupe 1, 672,7

A l'atelier de parage, les premières places sont tenues par :
Tiges : 1^o Yvonne Renaudie ;
2^o M.-Louise Dupeyrat.
Doublures : 1^o Marie Armandie ;
2^o Marie-Rose Maze
Traçage : 1^o Sylvette Chauvin ;
2^o Jeanne Cam.

Dans ce groupe, la compétition est également serrée et le classement individuel subit de nombreux changements chaque semaine.

dant les usagers et créant un aspect disgracieux.

La chaussée du couloir a été rechargée de pierres que le cylindre a aplanies et sera bitu-

recouvrant le caniveau qui permet des entrées sûres et faciles



Une vue des travaux d'aménagement de la route d'accès au pont

Tanger, Le Maroc, et l'Afrique Noire

(Suite.)

La ville, de population très dense dont 18.000 Français, se modernise très vite. Les indigènes hommes, habillés à l'européenne sont élégants et soignés. Les femmes de stature puissante et majestueuse sont vêtues de pagnes somptueux avec des recherches de draperies et de couleurs et sont coiffées de turbans chatoyants et compliqués.

Les industries se tiennent dans les faubourgs immédiats. Encore des huileries, des savonneries, des fabriques de conserves, des chocolateries. Les cités ouvrières indigènes sont soignées. L'une d'entre elles est amusante, construite avec de petits pavillons de forme complètement arrondie, sans fenêtre, mais une prise d'air au sommet et un petit tuyau de cheminée.

Elle s'appelle « Nicholsonville ». Nous descendons et nous voilà à Abidjan (Côte d'Ivoire). Le port est en plein développement, la ville est très colorée, de jolies habitations dans des jardins fleuris de flamboyants et de bougainvilliers.

Douala où la température est excessive. Il y pleut toujours, tout s'en ressent, c'est assez pénible.

Puis le Gabon avec Libreville, Port-Gentil. Dans ces deux ports, on charge surtout des bois.

Et c'est l'Equateur (à bord, on fête d'une façon très fantaisiste le passage de la ligne).

Et me voici au terme de mon voyage : Pointe-Noire.

Pointe-Noire que je découvrais au petit jour du 22 juin et avec

(Suite page 3.)

Demain Samedi 13 Décembre 1952
en présence de M. le PRÉFET de la Dordogne

REMISE SOLENNELLE DES MÉDAILLES DU TRAVAIL

à 28 membres de l'Entreprise

La cérémonie aura lieu dans l'atelier des coutures, spécialement aménagé à cet effet.

Le programme débutera à 15 heures précises. « La Marseillaise » sera exécutée par l'Harmonie Marbot, et, après une courte allocution de M. Levasseur, il sera donné lecture du palmarès des lauréats des Cours Professionnels de la promotion 1949-1952.

Puis, ce sera la partie artistique. Mme S. DUPERRIN et M. R. LILTY, du Grand Théâtre de Bordeaux, interpréteront plusieurs œuvres de leur répertoire lyrique, notamment : Le Duo de Manon et celui de Mireille.

L'Harmonie de l'Usine se fera encore entendre dans : le célèbre Largo de Haendel et Cavalleria Rusticana de Mascagni.

Les Médailles de Mérite seront décernées après cet intermède artistique et M. le Préfet remettra lui-même les Médailles d'Honneur du Travail et la Médaille de Vermeil aux deux cinquantenaires, Mmes A. Lautrette et A. Peyronnie.

Enfin, M. le Préfet prononcera un discours qui clôturera la cérémonie. A l'issue de celle-ci, un vin d'honneur sera servi aux personnalités et aux Médailles, ainsi qu'aux personnes présentes à cette manifestation.

Abondantes nouvelles de nos militaires...

Le caporal Jean Robert, de Tunis, s'excuse du retard mis à répondre à la lettre de M. Levasseur qui lui a tant fait de plaisir.

Il nous annonce que le jour de la libération est fixé à fin décembre et non au 4 comme il nous l'avait dit récemment.

« J'espère, ajoute-t-il que l'U.S.N. va toujours de l'avant et je compte être bientôt aux côtés de mes camarades.

— Veuillez avoir l'amabilité de transmettre l'expression de mon bon souvenir à M. Dubos et mes amitiés à tout le personnel.

— Dimanche dernier j'ai eu l'honneur d'être invité chez M. Hannier et, il est inutile de vous dire que les conversations ont principalement porté sur l'usine qu'il se plaît à évoquer.

De Mourmelon, Hugues Blot nous dit :

« Voici quinze jours que nous sommes incorporés et, aujourd'hui, profitant de quelques heures de répit, je viens vous donner des nouvelles sur la vie militaire qui me paraît dure pour un « bleu ».

Nous avons commencé les marches et sommes restés seulement huit jours à Reims d'où nous avons gagné Mourmelon afin d'y faire nos classes. Elles sont d'autant plus laborieuses que le temps est épouvantable avec froid vif, neige et pluie.

Ayant subi les premières piqûres, nous sommes encore sous l'effet de la fatigue qu'elles provoquent et mon ami Bleyne, pas encore rétabli, me charge de lui servir d'interprète auprès de vous pour vous exprimer ses meilleurs sentiments et se rappeler à votre bon souvenir.

Je serais très heureux de recevoir le journal et vous prie de bien vouloir me le faire adresser.

Le sergent Pierre Garraud et le caporal-chef Pierre Gueydon à Oujda (Maroc) nous écrivent dans une lettre commune et s'excusent d'un retard mis à répondre à vos bonnes.

Ils nous remercient de recevoir régulièrement « Notre Bulletin », et de pouvoir de la sorte suivre la vie de l'Entreprise dans laquelle il leur tarde de reprendre place. Aussi, c'est avec impatience qu'ils attendent le jour de la libération qui aura lieu fin décembre pour Gueydon et en mars pour Garraud.

Ils se rappellent au bon souvenir de tout le personnel et particulièrement des chefs et travailleurs du 405.

Michel Doche à Toulouse, attendait de connaître son adresse pour nous écrire.

Il apparaît à la lecture de sa lettre qu'il s'est vite adapté à la vie militaire et qu'il lui est agréable de pratiquer le sport dont l'entraînement a lieu du « café » à 10 h. 1/2. De 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, temps réservé à l'exercice et au tir où il se « défend » bien.

Il est particulièrement heureux de jouer au rugby et d'avoir participé au match contre Castres où le score a été nul : 0 à 0.

Il dit aussi sa joie d'avoir rencontré de bons camarades, d'excellents chefs, et nous prie de lui envoyer le journal.

Robert Mazières à Saint-Astier, se dit très absorbé par son nouveau poste ce qui l'a empêché de donner souvent de ses nouvelles.

Il compte avoir incessamment une permission et venir nous voir en cette circonstance.

D'autre part, il se plaint de ne pas avoir, ces temps derniers, reçu régulièrement le journal, lacune que nous allons vite combler afin qu'il puisse se maintenir constamment en contact avec l'usine.

Une lettre portant deux signatures : c'est celle de Jean Dubos et de Claude Dutheil, tous deux affectés au 3^e Régiment de Hussards à Epernay. Grande est leur satisfaction de se

trouver réunis et de pouvoir souvent parler de Neuville, de l'usine et de leurs amis.

Ils ne se plaignent pas de la vie militaire qui ne leur apparaît pas dure du fait qu'ils ont trouvé, disent-ils, des chefs compréhensifs rendant de la sorte les classes moins pénibles.

Ils espèrent bénéficier d'une permission à la Noël ou au 1^{er} janvier et avoir le plaisir de nous rendre visite à cette occasion.

Ils seraient heureux de recevoir le journal et par la voie de celui-ci nous prient de transmettre un bonjour amical à leurs chefs et camarades.

Paul Villechanoux qui travailla longtemps parmi nous, devint ensuite modéliste à l'usine amie d'Héllocourt, incorporé avec le dernier contingent, regrette de n'avoir pu nous rendre visite avant son départ, nous prie de l'excuser et d'exprimer ses bons sentiments à tous ses anciens chefs et camarades.

Affecté au 93^e Régiment d'Infanterie (camp de Frileuse) il se plaint des débuts de la vie militaire qui dit-il sont loin de la paisible vie civile.

« Dès ma première permission, poursuit-il, je ne manquerai pas d'aller vous voir et vous serais reconnaissant de bien vouloir m'adresser le journal.

...et de Mlle Greilsommer

Elle nous en donne souvent et c'est avec un vif plaisir que nous notons une amélioration notable de son état de santé.

Dans son avant-dernière lettre, elle a l'air particulièrement enchantée de la célébration de la fête de la Sainte Catherine, organisée par elle et ses amies à l'Hôpital Saint-André, à Bordeaux.

Elle nous donne un compte rendu détaillé de cette fête que nous regrettons de ne pouvoir publier en raison de l'abondance de la lettre.

« Cœur-joie au cours de la fêstination familiale, de son goûter, son dîner, ses chants, son bal... trop court, dans une ambiance de joie débordante et de franche camaraderie où tous les malaises des jours précédents furent oubliés, chacune regagnant son lit en disant : « Tant pis pour demain, je me suis bien amusée aujourd'hui ».

D'autre part, ce qu'il est agréable de relever dans sa lettre, c'est la satisfaction qu'elle a éprouvée à l'occasion de son anniversaire où, dit-elle, tout le monde semblait s'être donné le mot pour la gâter : Un colis du 600, la venue de sa mère lui apportant des friandises remises par plusieurs personnes et jusqu'à la visite inopinée de M. Levasseur, accompagné de M. Hergott, visite qui l'émut et la combla aussi en gâteries.

Dans sa dernière lettre elle nous adresse ses bons vœux de nouvel an.

« En 1953, dit-elle, profitez au mieux de la vie, sachez en discerner les beautés réelles et jouissez librement de tous les dons et avantages que vous possédez. Sachez surtout conserver la santé, ce bien précieux, inestimable, que j'attendais moi-même depuis si longtemps ».

Nous avons été très sensibles à tous les vœux qu'elle formule à notre intention, souhaitons ardemment qu'elle finisse vite de se rétablir et qu'elle revienne près de nous où elle nous manque et où nous savions l'apprécier.

Carnet Rose

Au ménage Bélugin, il est né une charmante fillette qui s'appellera Rosine.

Au ménage Michel Leguen, une mignonne petite prénommée Catherine.

Au ménage Robert Fave une gracieuse fille qui portera le nom de Francine.

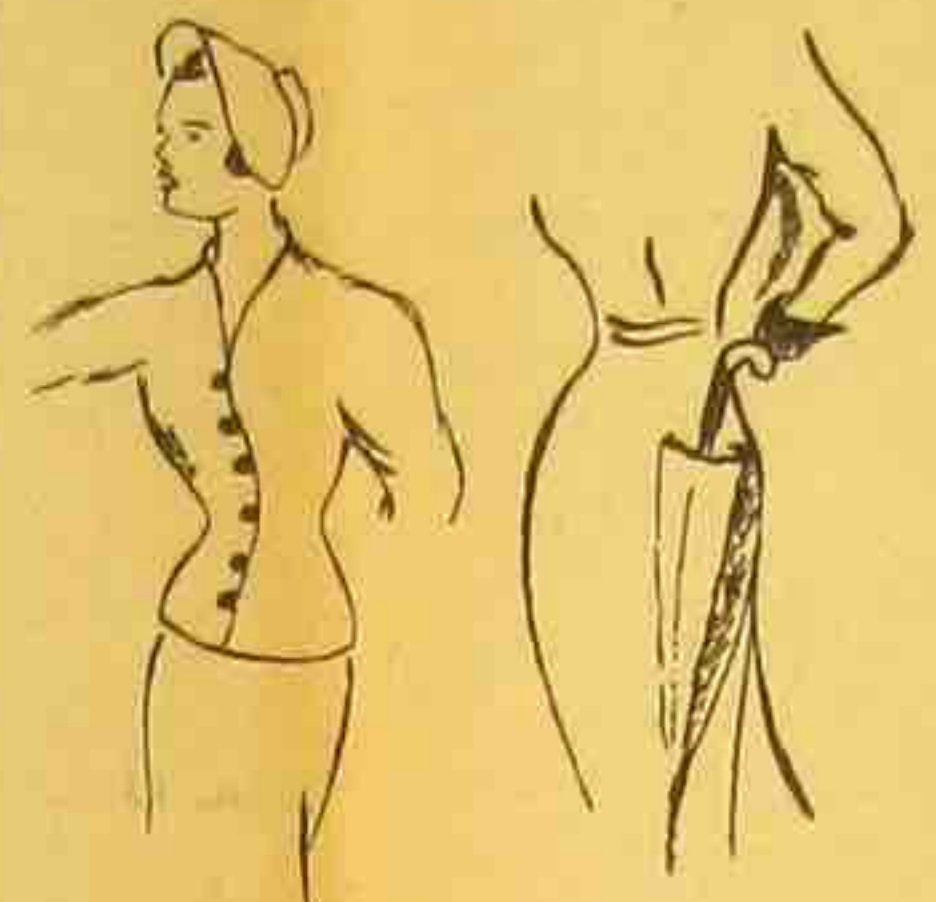
Aux bébés nous adressons nos vœux de bonne santé, et aux parents, nos vives félicitations.

MESDAMES... SOYEZ A LA MODE !

Toutes les belles choses ont une fin ! Les chaudes journées d'été, le bleu d'azur du ciel, les tenues légères et pratiques ne sont plus qu'un souvenir !

L'automne caractérisé par son charme sérieux d'arrière-saison a fait son apparition.

Aussi, avec la température aux mille caprices, les averse alternant



Un tailleur de tweed

La robe porte-parapluie

avec les premiers froids, avons-nous regretté les jours plus cléments de juillet et soupiré en pensant aux petits soucis vestimentaires.

Que nous prédit la mode 52-53 ?



Encolure de robe très simple

Une fois de plus, les modes se suivent et se ressemblent à la grande joie de beaucoup d'entre nous qui

n'ont point l'intention, ni les moyens de changer plusieurs fois par an leur garde-robe.

En général, les couturiers ont fait une mode féminine charmante et raisonnable que tout le monde peut porter, avec des nouveautés cependant qui n'ont rien de déplaisant.

Les points essentiels à retenir sont :

1^o La silhouette d'apparence plus longue avec des jupes allongées, de 25 à 32 cm. du sol.

Les cols se portent relevés, souvent fermés d'une seule pièce avec le haut de la robe ou du manteau. Ils seront parfois roulés autour du cou.

L'ampleur des jupes sera raisonnable, mais restera très variable suivant la destination du vêtement (matin, après-midi ou soir).

Les épaules seront plus larges que l'année dernière et la taille sera moins accentuée.

Les tailleurs. — Se font en tweed, flanelle, drap lisse ou bouclé. La taille est à sa place, les manches montées le plus souvent. Epaules douces, moins arrondies que les années précédentes. Cols relevés. Revers petits et allongés.

Les manteaux. — Se font surtout avec de gros tissus d'apparence confortable. On inaugure cette année des imitations de fourrures qui portent des noms curieux et amusants tel que Straklène, Zibeline, Peau de toutou, Poil de chameau, etc...

Apparition de nouveaux tissus laine et nylon solides et chauds, dit-on.

Ces manteaux sont très fermés en haut mais ont des manches plutôt larges.

Ils sont parfois doublés du même tissu que la robe. Quelquefois même, ils peuvent se porter tantôt d'un côté tantôt de l'autre.

Les robes. — Se font en tweed, tissu pratique et solide, ou en jersey. A part les robes du soir en général très amples, elles prennent également un aspect confortable avec des cols montant haut ou avec des garnitures de fourrure.

Les couleurs restent le noir en tout premier lieu, puis le rouge, les pull-over et les gilets de laine blanche.

che, jaune citron avec un col montant. Portés avec une jupe large on a une tenue pratique et seyante.

Et enfin, fouillez dans les armoires de vos grand-mères pour retrouver leurs écharpes. C'est la grande nouveauté de la saison.

Elles se font soit en tissu épais écossais ou uni, soit en deux tissus de teintes opposées dont l'une est



Encolures de manteau

assortie au manteau ou à la robe. Elles sont longues et larges garnies de franges en général. Elles sont également pratiques et confortables. Certes, il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet, en particulier si l'on voulait citer quelques modèles des grands couturiers.

Certains ont des créations fort surprenantes, telle cette jupe-parapluie, que vous n'avez sans doute pas l'intention de porter et nous non plus !



L'écharpe

Heureusement la mode n'est point faite pour tyranniser les femmes et leur imposer ses caprices. C'est à chacune de nous de s'inspirer de ces nouveautés pour les adapter à notre personnalité. Ainsi réaliserons-nous le désir de rester nous-mêmes tout en nous situant dans le cadre de notre époque.

ARIB NE FÉMININE BIENTOT NOËL

L'automne, chatoyant de toute la gamme de ses couleurs or et rouille est revenu dans un envol de feuilles mortes. Les récoltes sont engrangées, les vendanges faites et les hirondelles ont rejoint des cieux plus cléments. Les chrysanthèmes, une fois de plus, ont fleuri sur la tombe de nos chers disparus et les premiers froids nous ont fait comprendre que l'hiver se tenait à nos portes.

« C'est la triste saison qui s'avance », pensez-vous. Eh bien ! non. Tout au contraire, puisque nous voici en pleins préparatifs pour célébrer Noël, la fête familiale par excellence.

En effet, que peut-on évoquer de plus joyeux que l'arbre de Noël, abondamment garni et scintillant de toutes les lumières de ses bougies multicolores ? Cet arbre symbolique qui réunit mieux que n'importe quelle autre fête, tous les membres d'une même famille heureux de se retrouver. Les cadeaux traditionnels minutieusement choisis suivant le goût de chacun, sont échangés à la grande satisfaction de tous.

Noël est surtout la fête des tout petits et il importe de leur laisser l'illusion le plus longtemps possible ; n'est-il pas désolant, en effet, d'entendre décliner à un bambin ou à une fillette, âgés de six ans qu'ils ne croient plus au Père Noël.

Comme les années précédentes, il y aura donc des lettres naïves et touchantes, adressées au Père Noël. Comme de coutume, l'arbre rutilant de mille papiers, attendra les petites mains, impatientes de le dépouiller. La cheminée verra s'allonger devant elle la rangée de souliers, destinés à recueillir les surprises tant souhaitées.

Une odeur alléchante de gâteaux flottera dans la maison et dans différents coins, on surprendra des chuchotements et des froissements de papier. Rien n'est aussi délicieux que cette ambiance mystérieuse qui précède les fêtes.

Comme toujours aussi, il y aura le départ pour la messe de minuit sur les routes durcies par le gel, alors qu'au loin, les cloches résonneront dans un carillon des plus allégres.

Se serrant les uns contre les autres on avancera dans la nuit givrée, éclairés seulement par les astres et automatiquement chacun évoquera les Rois Mages. Guidés par une étoile, ils étaient partis à la recherche de l'étable, cette crèche dont on retrouvera un peu plus tard la reproduction à l'église.

Celle-ci, enfin apparaîtra au loin et c'est dans un profond recueillement que chacun en franchira le seuil, respirant l'odeur des cierges et le feu-cens, tout en pensant simplement : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Y. G.

M. MALIVERT, expert de 1^{re} classe des Services de l'Intendance,



examine, en compagnie de M. Schonfeld, une chaussure de notre fabrication «cousu-trépointe».

En la forme d'au contre-mis les c'trépointe, etc., actuel crêpe. Dan il n'a toujuction. Il n'es son âge et son travail ditions. De leur totale marche de la peine qu Nous jeli souhalions jectionner à jours mérito floges.

E !

ol mon-
large ou
consti-
scyaute.
les ar-
s pour
est la
son.
u épais
tissus
une est



robe.
garnies
s sont
tables.
beau-
parti-
telques
rs.
s fort
e-para-
doute
nous

n'est
s fem-
rices.
s'ins-
ur les

ésir de
nous
épo-

NE

e des
leur
long-
as dé-
e dé-
s fil-
ils ne

édén-
lettres
essées
coutu-
le pa-
nains,
er. La
r de-
aliens,
urpri-

de gâ-
maison
n sur-
nts et
Rien
cette
i pré-

il y
esse de
ies par
es clo-
caril-

tre les
la nuit
nt par
ement
Mages.
étaient
étale,
ouvera
produc-

tra au
ond re-
en eu
spirant
l'en-
simple-
te aux
té ».

G.

DÉFILÉ DE MANNEQUINS

Nous assistons ce soir à une revue de ravissants mannequins qui nous présentent la collection printemps-été 1953.

Plusieurs très jeunes filles font défiler devant nos yeux les plus récentes créations de la mode pour le printemps prochain, provenant de notre modelage.

Marie-José, gracieuse petite fille, nullement intimidée, cheveux blonds, pull-over angora, robe bleu foncée nous fait admirer tour à tour sandales et trotteur. Tout d'abord une sandale en nubuc blanc empeigne à lanières du côté extérieur et quartier fermé à boucle ; une chaussure derby bandes croisées avec passant à l'arrière du quartier, empeigne avec perforation très discrète, semelle enveloppée d'une bande en chèvre dentelée ; un petit bottillon blanc avec moccasin perforé, toujours en nubuc blanc.

Claudie, petite fille blonde, veste angora blanc et robe crème, présente hardiment un trotteur en box gold avec moccasin perforé d'un seul tenant avec le soufflet ; une chaussure baby en nubuc blanc, perforé de l'empeigne au contrefort par 3 rangées d'étoiles, bride cousue à la bague et fermé par un bouton ; un nu-pied avec l'empeigne à parechoc et lanières en chèvre rouge, quartier ouvert.

Jeanine, très distinguée, yeux bleus, cheveux blonds, chandail rouge orné d'un nœud papillon, robe à carreaux, présente 2 nu-pieds, l'un en borika à empeigne d'une seule bande garnie d'un bourrelet ficelle, quartier réglable à l'arrière et au cou de pied par deux boucles, et l'autre semblable à celui présenté par Claudie, mais dans la série supérieure.

Sylvette, cheveux noirs et sourire éclatant, jupe écossaise et veste de laine rouge présente un nu-pied en box gris très clair, empeigne par 2 lanières réunies, munie d'un anneau au centre où passe la bride du quartier, quartier ouvert avec boucle.

Thérèse, sœur du précédent mannequin, cheveux châtain, allure sportive, présente un loafer en vachette bobet, beige clair avec moccasin perforé, orné d'un bourrelet gaulré cousu petits points, languette dentelée apparente.

Tous ces jeunes mannequins ont pour but, non seulement de nous faire admirer les modèles de notre collection mais de permettre aussi au modelage de connaître leurs qualités et défauts afin de pouvoir remédier à ces derniers.

André PETIT

En parcourant l'atelier 454, la façon de travailler d'un jeune, ses gestes précis, son entrain et sa bonne humeur qui se lisait sur son visage ont attiré notre attention. Ce qui nous a amené à interviewer son contremaître M. Mouty qui nous a dit :

« André Petit est un bon élément.



« Il a débuté à la préparation des formes et tiges, puis a mis la pointe au contrefort, a fiché les premières, mis les crampons de sûreté à la trépointe, fiché les intercalaires, etc., actuellement il pose les talons crêpe. Dans ces différents postes, il m'a toujours donné pleine satisfaction.

« Il n'est jamais distrait malgré son âge et ne cherche qu'à faire son travail dans les meilleures conditions. De tels jeunes apportant leur totale contribution à la bonne marche de l'atelier ne valent-ils pas la peine qu'on s'intéresse à eux ? »
Nous félicitons André Petit et souhaitons qu'il continue à se perfectionner sans relâche pour toujours mériter de ses chefs les mêmes éloges.

D'une Quinzaine à l'autre

(Suite de la page 1.)

Une nouvelle installation de chaudières, qui a fait l'objet d'études approfondies, va passer dans le champ des réalisations.

A cet effet, deux énormes bouilliers en fonte pesant chacun 12 tonnes, arrivés par camion, ont été déchargés avec toutes les précautions qui s'imposaient entre la Centrale et le 405.

Au début du printemps selon le



Autre phase de déchargement

plan prévu, ils iront remplacer ceux en service à la chaufferie et nous disposerons alors d'organes modernes et puissants pour la distribution rationnelle de la vapeur dans toute l'usine.

L'on pourrait, à ce sujet, comparer l'usine à un champ en friches dont l'œil est flatté plus tard par un profond labour aux droits sillons d'abord, par un savant hersage ensuite, et enfin par un nettoyage complet du pourtour où les mauvaises herbes, des ronces peut-être ayant résisté à la charrue cèdent à la pioche qui s'attaque aux racines mêmes. Le passant dira : « Comme ce terrain a changé ! Pas un brin d'herbe, « plate comme une carte », cette terre bonifiée promet de belles récoltes.

Amis lecteurs, il en est ainsi de notre usine. A mesure que de nouveaux bâtiments se sont érigés, que les anciens ont été transformés, la digue ceinturant l'îlot a été construite en même temps que disparaissaient les dernières broussailles et arbustes qui s'accrochaient désespérément au terrain dont la déclivité accroissait le ravage des inondations.

J'ai parlé ci-dessus du petit caniveau, du bitumage et de la chaudière ; vous avez pu remarquer que l'aménagement des canalisations se poursuit vers le 704. D'autres projets sont à l'étude et verront le jour.

Nous rendons-nous vraiment compte du cadre charmant offert par les parterres, la pergola, les allées cimentées, les nouvelles canalisations, en un mot la perspective partant du 401 avec le garage dans le fond ou inversement partant du garage et touchant vers l'est les bâtiments du 401 et du 704 formant presque un angle droit et séparés par le passage qui se laisse deviner ?

Je me suis « trouvé » à longer l'allée par un de ces matins

Alain QUÉMENEUR

Il y a trois mois qu'il mit les pieds dans l'atelier pour la première fois, et, comme la plupart de ses camarades apprentis, débuta à l'« arrachage » des crampons.

Les premières impressions qu'il donna de ses quinze ans furent bonnes et quelques jours après il fut appelé à la « fixation de l'emboitage », poste qu'il occupe encore et pour lequel il donne toute satisfaction.

Il est docile, ponctuel, actif et ne pense qu'à s'acquitter au mieux de sa tâche, restant indifférent à toute distraction dans l'atelier d'où qu'elle vienne.

Son chef nous en a dit beaucoup de bien et qui est mieux placé que lui pour un tel jugement ?

Le jeune Quémeneur est bien parti : Souhaitons qu'il suive sans dévier le chemin qu'il vient de prendre, car c'est le seul qui fait les travailleurs estimés.

où la nuit enveloppe de son voile opaque la nature encore endormie, et j'ai senti le moment délicieux, je dirai presque féérique, par le concours des circonstances. Les ateliers en pleine activité bourdonnant de toutes leurs machines, la lumière de l'intérieur diffusée par les nombreuses fenêtres et se perdant en rayons affaiblis dans les plates-bandes ou sur l'allée qui ressortait blanche, l'épaisse fumée de la chaudière qui résistait vainement au vent du nord pour disparaître plus loin dans l'obscurité, le ciel sans nuages et constellé, la lune blafarde presque au zénith, formaient un ensemble merveilleux pour lequel l'expression me fait défaut afin de le définir comme il conviendrait...

J'ai vécu le passé avec la rapidité de l'éclair et dans une comparaison soudaine j'ai pu apprécier l'effort accompli pour rendre le travail plus humain, plus harmonieux.

Il ne tient qu'à nous pour que l'œuvre d'améliorations tangibles se poursuive. Que faut-il faire ?

Tendre nos efforts vers un travail toujours meilleur.

TANGER, LE MAROC et L'AFRIQUE NOIRE

(Suite de la page 1.)

quelle émotion, puisque j'allais y retrouver des êtres très chers.

Le « Foch » entra dans le port lentement comme pour faire admirer la baie harmonieusement dessinée, les entrepôts et divers bâtiments bien ordonnés, les monstrueuses grues électriques.

Le port est la tête de ligne du chemin de fer Congo-Océan et ses installations permettent l'évacuation rapide des bois, cotons, minerais et autres produits du Moyen-Congo, de l'Oubangui et même du Tchad.

Les routes en ciment, les bâtiments dont la gare copiée sur celle de Deauville, l'Hôtel du Mayombe, véritable palace, des villas de haute fantaisie dans des jardins verdoyants, deux belles plages, des femmes élégantes la font ressembler à une Ville d'Eaux ce qui faisait dire au Président de l'Union Française en visite :

« Pointe-Noire est un autre Arcachon ».

Le compliment n'est pas mince !

J'ai pu pendant mon séjour faire quelques belles randonnées. Par des sentiers dans la forêt et quelle forêt ! J'ai quelque peu exploré le « Mayombe », massif montagneux de cette forêt mystérieuse où se développe une végétation étrange, où les arbres atteignent plus de 50 mètres de haut, de ces lianes dont les tiges s'étendent comme de longs câbles d'un arbre à un autre et s'épanouissent au sommet. L'ensemble vu de haut semble une prairie verdoyante.

J'ai traversé en bac des cours d'eau impétueux encaissés entre des rives abruptes et sauvages. J'ai visité des villages d'Indigènes, hélas ! encore bien arriérés, se nourrissant essentiellement de manioc et de fruits, mangues et bananes. J'ai admiré le fonctionnement d'écoles en pleine brousse, le dévouement de jeunes instituteurs qui vivent sans aucun confort et sans aucune distraction du moins comme nous les comprenons en pays civilisés. J'ai apprécié l'œuvre des missions catholiques et autres, et j'en déduis que ce sont ceux-là les purs colonisateurs.

Pour terminer et faire le point de relation avec notre Périgord, je dirai que dans les grandes villes d'Afrique où je suis passée et dans certains et beaux magasins de chaussures, j'ai trouvé des chaussures Marbot de Neuvic que les gérants m'ont présentées avec satisfaction et empressement. Je les ai même vues dans une petite ville de brousse, à Dolisie, sur la route de Brazzaville.

Cela a été pour moi très évocateur et très émouvant.

Mais avec le progrès, rien n'est impossible.

J. MARBOT.

PARMI LES ANCIENS

Maurice PELAT

Maurice Pelat a débuté au cartonage puis a gagné l'atelier 401 situé alors à l'emplacement actuel du 704.



Son père étant chauffeur, il se sentit lui-même attiré par l'automobile, apprit à conduire, obtint son permis et sortit ensuite souvent faire des courses tout en conservant une part d'attributions à l'atelier.

Il accomplit son service militaire, revint, se maria et la guerre de 39 le retint prisonnier plus d'un an.

Il travailla quelque temps à l'intérieur de l'usine et après reprit le volant. Qui ne se rappelle de lui et de sa 402 à gazo sillonnant les routes à longueur de journée ?

Il est maintenant chargé de la conduite du petit car et nul n'ignore avec quelle maîtrise il s'en acquitte. D'ailleurs ses nombreuses années passées au volant ne parlent-elles pas assez en sa faveur ?

Gabriel MAZEAU

Gabriel Mazeau n'a jamais quitté la coupe. La dernière guerre l'a

aussi tenu prisonnier près de cinq ans derrière les barbelés où il apprit la mort de sa femme emportée après une longue et cruelle maladie. Enfant du Pays au même titre que Pelat et Porcher c'est un camarade de classe et d'atelier.

La coupe des tiges n'a pas de secrets pour lui et l'on comprendra facilement qu'il ait été désigné pour aider au triage des peaux à leur arrivée de la tannerie. Pouvaient-ils faire choix plus judicieux ?

Depuis son retour de captivité il a fondé un nouveau foyer qu'il sait animer des mêmes bons sentiments



qu'il manifestait dans sa première union, tandis qu'à l'usine il s'acquittait de sa tâche avec la conscience professionnelle dont il a toujours fait preuve.

Ils sont entrés à l'usine en 1921. Relativement jeunes malgré trente ans de présence, l'idée de retraite n'a point jamais frôlé leurs cerveaux, et ils n'aspirent qu'à conserver une bonne santé pour continuer à faire profiter l'Entreprise de leurs services dévoués.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

N° 1 L'envoi de la carte-lettre doit obligatoirement être fait dans les deux jours de l'arrêt du travail.

N° 2 Sont indispensables : la date d'arrêt de travail, la date d'envoi de la carte-lettre, la signature de la carte-lettre.

NOTA : Il est dans l'intérêt de tous d'apporter une particulière attention à

l'importance de la carte-lettre. Bien retenir que de son envoi dans le délai prévu, soit dans les deux jours de l'arrêt de travail, ainsi que de la correction des renseignements à mentionner, dépend le règlement de vos indemnités journalières.

De plus, il est important de noter si c'est l'assuré qui est malade. Sinon, bien remplir l'une des cases : Est-ce le conjoint ? Est-ce l'enfant ?

Nous ne saurions trop insister pour que chaque assuré social suive attentivement les conseils donnés sous cette rubrique.

TRÈS IMPORTANT

A dater du 15 novembre 1952, à l'intérieur du conditionnement des médicaments, doit être placée une vignette (gommée et rectangulaire, indépendante ou présentée comme une partie du prospectus) mentionnant le nom du médicament, la quantité par unité de vente et toutes précisions utiles, ainsi que le nom du fabricant.

Cette vignette devra être jointe par tous les intéressés à l'appui des demandes de remboursement à la sécurité

sociale. Elle doit être collée par le bénéficiaire sur l'ordonnance tarifée par le pharmacien, dans tous les cas où le paiement est fait par l'assuré.

Lorsque les médicaments sont remis à l'assuré sans paiement (cas de l'accident du travail) elle sera prélevée par le pharmacien au moment de la remise du produit pour être annexée aux états adressés à l'administration ou à l'organisme compétent.

L'OVALE

Dimanche 30-11-52 à Fumel: Championnat Honneur - Promotion. P. A.

Cette partie jouée sur un terrain transformé en bourbier et sous une pluie battante, ne nous offrit pas du beau rugby. D'entrée, Neuvic touche dans ses

Une sortie de mêlée favorable à Neuvic



buts et, à la cinquième minute de jeu, un but sur coup franc des plus fantaisistes est accordé à Fumel à 20 mètres des poteaux, mais la tentative de nos adversaires échoue. Puis s'ouvre un duel d'avants qui durera toute la partie. La domination territoriale de Fumel est nette et Neuvic n'aura que quelques rares dribblings dangereux.

En seconde mi-temps, Fumel essaie de lancer ses lignes arrières, et son jeune demi-d'ouverture se fera souvent remarquer par de beaux exploits personnels; mais la défen-

NEUVIC et FUMEL

font match nul : 0 à 0

se neuvicoise reste impénétrable. Plusieurs autres tentatives de coup franc, en bonne position sont ratées par Fumel qui, cependant domine toujours malgré le gros travail des avants neuvicois visiblement gênés par le bourbier auquel ils ne sont pas habitués. Tous les efforts des deux équipes dans les dix dernières

minutes de jeu ne donnèrent aucun résultat et le score resta nul. La bonne tenue de part et d'autre mérite d'être signalée.

Dimanche 7 décembre : Championnat Honneur - Promotion. U.S. Neuvic (1) et U. S. Vezerienne (1) font match nul 0 à 0.

La venue de Condat avait attiré un assez nombreux public au stade de Planèze.

D'entrée le jeu se cantonna dans les 22 visiteurs, mais Neuvic ne sut pas profiter de son avantage tant en touche qu'en mêlée et rata deux essais. Après vingt minutes de domination assez nette le jeu se cantonna à un duel d'avants où les belles phases furent assez rares. Neuvic commet la grave erreur de jouer avec ses avants ce qui le priva d'une victoire certaine.

Après les citrons, Condat profitera du vent et émergera à son tour, mais nous aurons toujours cette succession de touches et de mêlées où nos avants en excellente condition physique fournir un gros travail.

Dans le dernier quart d'heure, Neuvic reprenant la direction des opérations sera dangereux à plusieurs reprises sans toutefois réussir à percer la défense adverse. Les visiteurs, manifestement, cherchent le nul.

En lever de rideau, les juniors de Bleyrie s'assuraient une nouvelle victoire en défaits leurs rivaux par 8 points (2 essais, 1 but) à 3 (1 essai).

Basket-Ball

Dimanche 7 décembre à Bergerac Les Enfants de France (M1) battent Neuvic (M1) par 51 à 33.

Neuvic rencontre les E. de F. de Bergerac, en nocturne, à l'occasion des Championnats Départementaux à la salle Lapanouse à Bergerac.

Dès le début de la première mi-temps, Bergerac prend la direction du jeu et marque quelques beaux paniers Neuvic ne réussissant pas à briser la défense adverse.

A la 2^e mi-temps, Bergerac conservera son avance et Neuvic malgré ses efforts ne pourra combler son retard.

A noter le manque de cohésion chez les nôtres qui auraient pu mieux faire, en particulier dans la ligne d'attaque où Audebert fut souvent démarqué et auquel on donna rarement l'occasion de profiter de sa position. Regrettons aussi le jeu par trop individuel qui nuit à la bonne disposition de balles dans l'équipe.

Disons que le match des réserves où quelques membres des deux équipes premières figurèrent fut très intéressant pour l'entraînement des jeunes, chaque côté cherchant à organiser son jeu de la meilleure manière sans souci du score.

Cheminots de Bergerac (F1) battent Neuvic (F1) par 58 à 25 (en championnat).

Neuvic présente une formation en partie renouvelée par de jeunes éléments qui s'alignent en face de l'équipe de Bergerac composée de joueuses éprouvées.

Bergerac ouvre la marque par quelques jolis paniers tandis que Neuvic sans se décourager essaie de contenir son adversaire qui, à la mi-temps, possède déjà une forte avance qu'il conservera en deuxième figure sans exploiter à fond sa nette supériorité.

Bon arbitrage de MM. Armand et Maillet.

Bibliothèque

(Suite de la page 2.)

Il n'y aura pas de cotisation à verser. Dans le cours de l'année, selon l'utilisation de la bibliothèque des livres modernes ou connus pourront être achetés.

Il y aura pour débiter près de 350 livres à votre disposition. Il y en a pour tous les goûts, et contrairement aux bruits que j'ai fréquemment entendus, ils sont tous très intéressants, compte tenu des idées, des goûts et de la culture des bénéficiaires. Il est évident qu'une personne émotive ne trouvera pas les romans policiers intéressants.

Voici pour commencer une liste de 20 livres, choisis au hasard. Il en paraîtra une seconde dans le prochain journal jusqu'à épuisement. De cette façon vous pourrez découper ces listes et les garder chez vous afin d'avoir à votre disposition tous les titres.

Le noyé bleu, par M. A. Dazergues, roman policier qui vous tiendra en haleine tout au long de ses 310 pages.

La correspondance pour Karlovik, par Michel Astour, roman d'aventures... Ses pages ne sont pas encore coupées, qui aura cette peine ???

L'homme et son navire, par Simon Gantillon, Roman. Qui lira ce livre tout neuf dont le titre n'a encore tenté personne ?

Du sang sur le Mont-Blanc, par Alain-Marc Laurent, encore un roman policier.

Une enquête au pays du Levant, par Maurice Barrès, pour ceux qui désirent s'instruire.

Les idées restent, par Henri Massis, de la philosophie littéraire pour ceux qui sont savants...

Le comte de Monte-Christo, par Alexandre Dumas, que beaucoup d'entre vous ont certainement lu.

La Canadienne assassinée, d'Armand Lanoux. A déconseiller aux émotifs.

Via Suzer, par Marcel-E. Gancher, pour ceux qui aiment ou aiment à lire.

La meute des chiens, roman de Jean Péron.

Aleoste, roman de Jean Thovenot.

Un roman d'amour au temps du roi Jean.

Voyages du pile ou face, qui vous fera même voyager en Dordogne.

Nouvelle aventure du loup solitaire, roman policier « Le Masque ».

La glorieuse histoire du « Sirocco », de Pierre Varillon.

Le Barrage, roman d'Henri Bordeaux qui vous transportera en Haute-Savoie...

La Tunisie, par Pierre Dumas, très bel ouvrage contenant de magnifiques photos.

L'âme de Talleyrand ne semble pas avoir tenté les lecteurs Marbot... pourtant il s'agit bien de « Talleyrand du Périgord ».

Au pays du grand silence noir, par André Glory, très beau livre d'actualité puisqu'il traite de la spéléologie dont les journaux ont tant parlé cet été. S. B.-V.

La « Gaule Neuvicoise »

Le Comité Directeur de La « Gaule Neuvicoise », a procédé le samedi 6 décembre dans le bief n° 16 de la Société au lieu dit Le Lavoir, à un important alevinage représentant 200 kg. se répartissant comme suit :

20 kg. de perches ou 3.000 alevins
25 — carpes — 2.000 —
25 — tanches — 3.000 —
20 — black-bass — 5.000 —
110 — gardons — 25.000 —

Ceci pour la somme de 40.000 fr.

Nous faisons appel à la conscience des pêcheurs afin de ne pas profiter de ces jeunes proies si faciles à prendre et de les remettre délicatement à l'eau lorsqu'elles se laisseront tenter par l'hameçon couvert d'appât.

Une affiche est apposée sur le lieu d'alevinage réservé pendant quinze jours : 150 mètres en amont, 150 mètres en aval.

D'autre part, nous informons nos amis sociétaires qu'à partir du 1^{er} janvier 1953, il sera interdit de pêcher même avec une ligne tenue à la main, à l'intérieur des écluses et barrages et à 50 mètres en amont et 50 mètres en aval des extrémités de ces ouvrages dans tous les cours d'eau du domaine public. Nos biefs n'échappent donc pas à cette interdiction.

Les cartes de pêche pour l'année 1953 seront délivrées à partir du 1^{er} janvier 1953 chez M. Courtade, marchand de journaux et chez M. Saphore, bureau de tabac, à Neuvic.

Histoire de Chasse

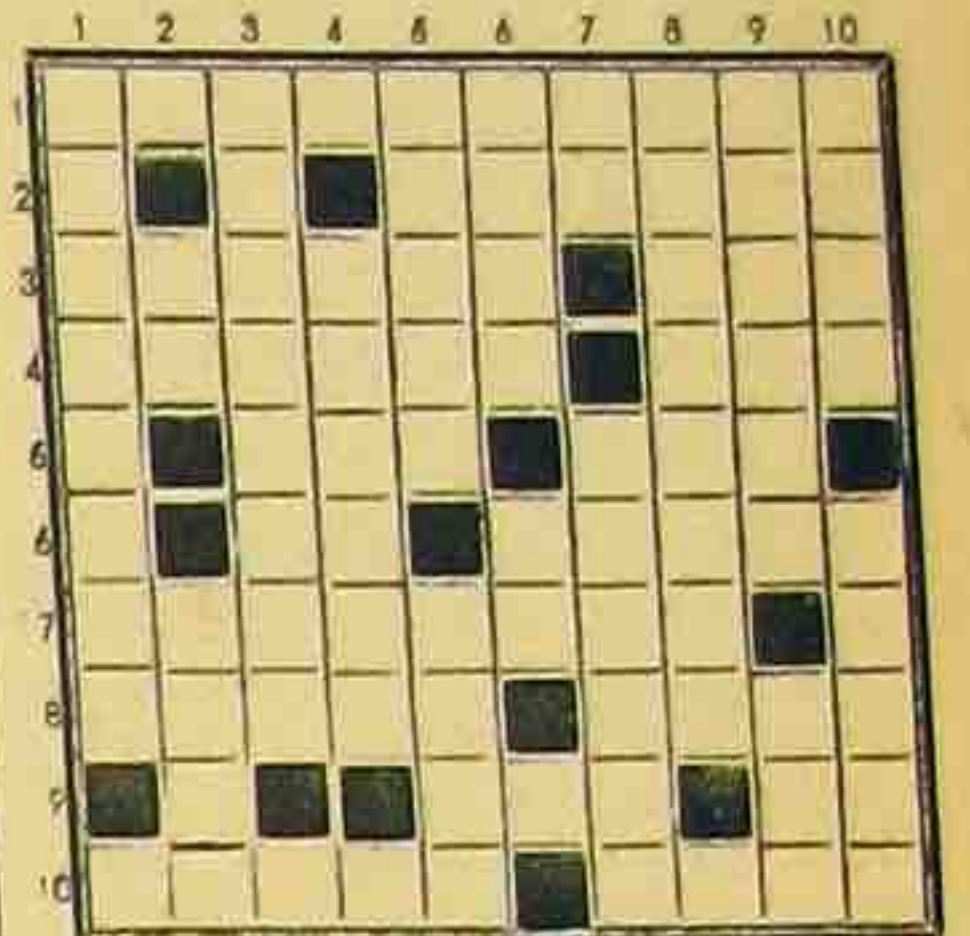
Pendant la dernière inondation, notre ami Albert, dont la réputation en matière de chasse n'est plus à faire, suivi de ses chiens Bergeou, Mita et Quinou qu'un savant dressage par leur maître a mis au rang de fins détecteurs de gibier, se rendit à la « Trique du Pied », pensant que l'eau avait délogé les lapins des clapiers et qu'il lui serait relativement aisé de garnir son carnier.

Aussitôt arrivé sur le lieu de ses investigations, Bergeou fit preuve d'un nervosisme inaccoutumé et parcourait les haies en glapissant comme elle le fait ordinairement sur la trace d'une proie importante. Et Albert dans une impatience fébrile suivant les moindres tremblements des arbustes bousculés par la chienne s'apprêtait à tirer lorsque la « plainte » d'un rongeur pris le fit déplacer avec la rapidité d'un éclair et plonger sa main dans les broussailles à l'endroit même d'où provenaient les cris et où la visibilité était nulle, pour agripper le rusé lièvre enfin vaincu, ou le lapin qui sait si bien feinter.

Le hasard voulut qu'il saisit la

MOTS CROISES

Horizontalement : 1. Fruits comestibles en forme de concombre. — 2. Liste des fautes dans l'impression d'un ouvrage. — 3. Pour le cheval. Est plutôt dur. — 4. Faites depuis peu. — Préfixe signifiant : en deçà. — 5. Signal de détresse. Grand fleuve africain. — 6. Note. Réceptifs. — 7. Petits poissons de mer. — 8. Se dépose sur l'herbe le matin et le soir. Enveloppe des grains. — 9. Pomme. Conjonction. — 10. C'est la reine-marguerite. Etable à cochons.



Verticalement : 1. Arbre de la famille des rosacées. — 2. Interjection méridionale. Légumineuses. — 3. Etendues couvertes de broussailles. — 4. Élément de défense. — 5. Pour guider. Roi de tragédie. — 6. Sert à faire des poteries. Ordre. — 7. Fin d'infinitif. Pourvus. — 8. Plante bulbeuse à fleurs blanches. — 9. Astres. Ne circule plus. — 10. Peut être en toile, en cuir, en papier. Placé.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

Horizontalement : 1. Betteraves. — 2. Etier. Cane. — 3. Mi. Atres. — 4. Rhône. — 5. Rond. Aviva. — 6. Eu. Racines. — 7. Bleuets. — 8. Ela. Grésil. — 9. Portée. Arc. — 10. Indre-Roses.

Verticalement : 1. Beurré. Epi. — 2. Et. Houblon. — 3. Timon. Lard. — 4. Teindre. Tu. — 5. Er. Auge. — 6. Acérer. — 7. Activité. — 8. Var. In. Sas. — 9. Enervé. Ire. — 10. Ses. Asiles.

bête en plein milieu du dos évitant ainsi sa morsure souvent dangereuse, car il s'agissait d'un énorme rat d'eau qu'il s'efforçait d'ajouter, de lancer vigoureusement sur la chassée où les chiens l'eurent vite achevé.

J'ai oui dire que le rat d'eau mariné, et bien frit avec beaucoup d'ail et de persil n'était pas si « mauvais que ça ». Je ne crois cependant point qu'Albert ait eu l'idée de le dépouiller...

Ainsi s'achève une partie de chasse que les circonstances du moment annonçaient fructueuse ; déception. Une autre fois, ça ira mieux...

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PERIGORD

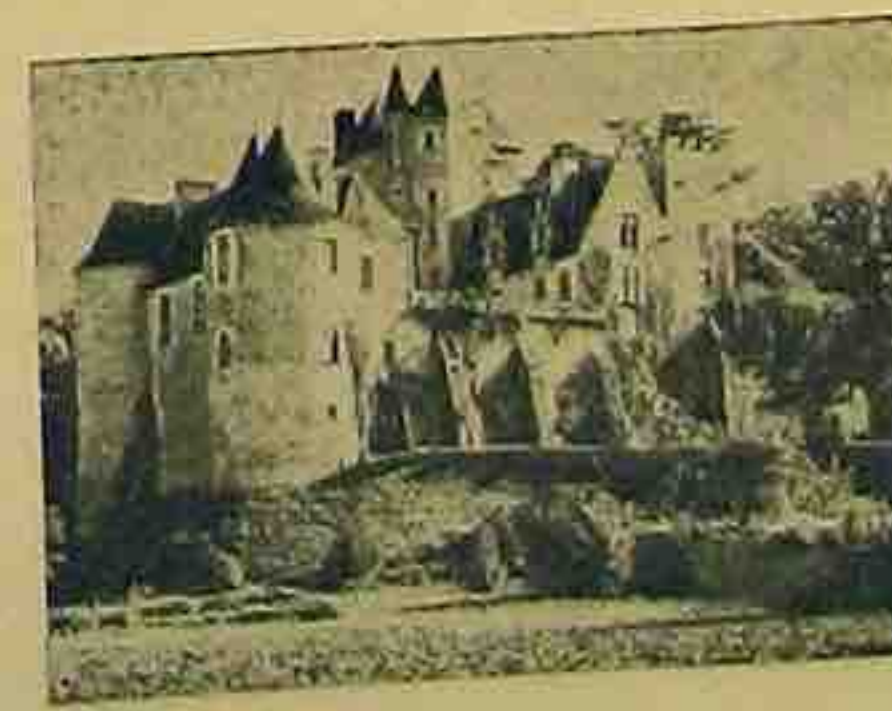
Le ru de Pratz, qui se jette dans la Lémance, contourne l'éperon sur lequel s'accroche l'ancien repaire noble de Pratz, fait d'un corps de logis Renaissance flanqué d'une tour ronde et d'un haut donjon carré à mâchicoulis. La légende affirme que Blanche de Castille y passa une nuit. Il fut aux de La Goutte, aux Coustin, aux de Boysson, aux de Rivoyre. A peine grossie du Tourtilon qui vient de Villefranche, la Lémance fait un verdoyant collier au petit manoir de Fraucou Saint-Cernin. Celui-ci a lui-même reçu le ru de Sineuil, né près du château du même nom, belle demeure faite d'un corps de logis barlong accosté de deux tours rondes portant encore une collerette de corbeaux de pierre qui soutiennent lourds et mâchicoulis. On accède à la tour escalier par une porte datée de 1578 et timbrée d'un cartouche martelé, où l'on distingue malaisément un écu porté par deux animaux héraldiques et surmonté d'un casque empenné. Dans cet antique repaire noble réside depuis plusieurs siècles une branche de la famille de Vassal.

A une grande lieue au couchant, les deux paroisses de Fontenilles et d'Aygueparse, fondues en une seule commune, conservent l'une et l'autre, près de leurs églises respectives, les restes d'anciens manoirs. Enfin, avant de quitter le Périgord, la Lémance contemple, dressée sur son plateau, la masse du Sermet, ancien repaire noble qui eut haute justice sur Loubejac. Il appartient aux Templiers, puis à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, mais n'a gardé de cette époque qu'un haut donjon à mâchicoulis. Reconstitué au XVI^e, très largement restauré au XVII^e, par les de Cugnac, il comprend plusieurs corps de logis coulés à angle droit, agrémentés de tourelles carrées et de terrasses. Longtemps fief de la maison de Cugnac, il fut pris en 1589 par les protestants et incendié.

La vaste région vallonnée, qui s'étend entre la Dordogne et le Dropt, est des plus riches en vieilles demeures. Nous la parcourrons en suivant les rivières et les ruisselets, tout d'abord ceux de la rive gauche de la Dordogne : ru de Molières, Couze, Couzeau, Couillou, Conne, Gardonnette, Gouttes et Seignal.

Après quoi nous déambulerons en suivant les affluents de la rive droite du Dropt : Catoy, Bourneque, Banège, Merigot, Reveillon et Escourroux.

Le ru de Molières traverse la bas-



Château de Feyrac

tide du même nom construite par Edouard d'Angleterre en 1286 ; un important château lui servait de citadelle avec un donjon carré sans contreforts, isolé au milieu de la cour ; il n'en reste que des murailles ruinées ayant jusqu'à trois mètres d'épaisseur. La légende conte que la Reine Blanche, femme de Pierre d'Aragon le Cruel, fut

enfermée dans la cour où elle mourut empoisonnée.

La Couze, qui limitait au sud la forêt de la Bassède, sord non loin de Campagnac ; ce repaire avait haute justice sur trois paroisses. Malgré de trop généreuses réfections, il a belle allure avec ses corps de logis, que soude une tour exogonale d'escalier dans le style de la Renaissance fleurie et que flanquent une grosse tour ronde et un donjon carré à mâchicoulis. A une grande lieue à l'ouest, loin des routes, Regnac est une intéressante demeure faite de deux corps de logis en équerre, l'un du XVI^e sur une cave voûtée du XIV^e (laquelle recèle une curieuse armoire à faucons dans l'épaisseur du mur) l'autre du XVII^e sur des substructures du XV^e, tout cela fort réparé et retouché. Le morceau le plus pittoresque est la tour ronde d'escalier qui paraît être du XV^e, à en croire la porte ornée d'un bâton écoté.

J. SECRET.
(à suivre).

Le Directeur responsable : Ch. LEYSSERRE
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE FAYAT - PERIGORD